

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Gérard GLASSON

Hommage à Louis Broquet :  
« Monsieur Broquet », mon maître

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1955, tome 53, p. 78-80

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

## « Monsieur Broquet » mon maître

Ce matin, dans la basilique de Saint-Maurice d'Agaune, une foule émue a dit un dernier adieu à M. Louis Broquet, chanoine régulier de Saint-Augustin. Cet ecclésiastique est décédé à l'âge de soixante-six ans après une cruelle maladie supportée avec une résignation et aussi une lucidité qui a rendu peut-être plus douloureuses encore de terribles souffrances. Ceux qui ont connu « Monsieur » Broquet, ses élèves, ses disciples, ses admirateurs surtout, ne l'oublieront point. Car ce religieux au visage impassible, au sourire légèrement crispé, au regard un tantinet narquois derrière les lunettes cerclées d'acier, aux gestes courts et précis, incarnait ce que l'Eglise a donné de plus grand au monde : le prêtre, le pédagogue, l'artiste...

Louis Broquet était né à Pleigne. J'imagine assez le jeune Jurassien à l'enfance fruste dont l'intelligence aiguë va s'épanouir au contact de l'humanité et... des humanités. Il commença ses études au gymnase de Delémont. Il les poursuivit au lycée de l'Abbaye de Saint-Maurice. Ceux qui passent quelques années dans cette maison en gardent l'empreinte. Il n'en est peut-être pas un seul qui ne songe, un instant, à y demeurer. Car Saint-Maurice est une sorte de patrie spirituelle et intellectuelle. A celui qui quitte cette école pour aborder la vie pratique, le directeur de l'internat pourrait murmurer la parole que le supérieur d'un collège de jésuites disait à René Benjamin au sujet de son fils : « — Vous pouvez l'engager dans n'importe quelle voie. Il est armé ».

Louis Broquet fut parmi les privilégiés qui n'abandonnent pas la terre d'élection. Il fit un stage à l'Université de Fribourg. Mais il accomplit son noviciat, reçut le camail couleur de sang des chanoines de Saint-Maurice et fut ordonné prêtre par Mgr Abbet. Dès lors, sa carrière était tracée. Le professorat devait le tenir dans ses rets durant quarante ans. Si j'écris « le tenir », c'est à dessein. Car ce fut une charge pour cet homme qu'attiraient plutôt la méditation et le travail solitaire. Mais quel maître incomparable il fut ! Je me souviens du son de ses pas, lorsqu'il arrivait au seuil de sa classe de rhétorique. Sur-le-champ, le chahut étudiant s'arrêtait. En élevant la voix une fois par trimestre, il imposait

son autorité aux plus turbulents. Son enseignement était limpide. Il ne tolérait pas l'approximation. Inculquant aux potaches les beautés du latin de Virgile et d'Horace, il ramenait toute discipline à cette langue classique. Dans sa bouche, le français qu'il enseignait également était pétri de clarté. M. Broquet rejoignait Boileau dans sa formule lapidaire, mais combien vraie : « Ce qui se conçoit bien... »

La pédagogie n'est pas une science banale. C'est une vocation. La plupart des maîtres de Saint-Maurice la possèdent. Mais aucun peut-être ne l'a payée plus chèrement que M. Broquet. Car ce professeur, à la ponctualité scrupuleuse, se sentait une âme de bohème. Oh ! bien sûr, il n'avait nullement le physique de l'emploi. Il matait sa vieille carcasse, comme il le confiait parfois à des amis intimes. Mais son tempérament d'une farouche indépendance se pliait non sans peine à la règle monastique et aux devoirs de l'enseignement scolaire. On admire d'autant plus l'exactitude dont il fit preuve dans ses obligations. Il disposait — il est vrai — d'un terrain d'évasion qui lui a procuré ses plus profondes joies tout en lui assurant une notoriété qu'il ne recherchait point : la musique.

En ce domaine, Louis Broquet était essentiellement un autodidacte. Certes, il s'était initié aux mystères de la composition et du contrepoint auprès d'Auguste Sérieyx. Mais sa technique, comme son talent, était avant tout originale. Pour s'en convaincre, il suffisait de le voir à l'orgue de l'Abbaye. La plupart du temps, il improvisait. S'il se faisait l'interprète d'un autre, c'était avec des moyens étonnamment personnels. Mais quelle étroite communion de pensée et d'instinct l'unissait aux grands maîtres de l'orgue, l'instrument complet par excellence ! J'ai entendu jouer Bach et Frank avec plus de virtuosité. Rarement ils ont eu messager plus authentique, plus sincère, plus poignant que Louis Broquet. Celui-ci était « habité » par eux, lorsqu'il écrivait sa musique. Certes, sa manière était « moderne ». Il ne méprisait pas les formules harmoniques et rythmiques les plus audacieuses. Au contraire ! Il aimait la nouveauté. Mais il restait aussi fidèle à la fugue, au choral, à toutes ces recettes anciennes qui ont reçu la consécration du génie.

Broquet a beaucoup composé. Mais il a publié relativement peu de choses. Il a déchiré plus de partitions qu'il n'en

a léguées à la postérité. Car il était hanté par le souci de la perfection. La moindre déficience le jetait dans des transes. Son œuvre est diverse. On lui doit six messes, quatre volumes de motets et de cantiques. Il a enrichi la musique de chambre d'une sonate pour violon et d'un quatuor à cordes. Il a étendu le répertoire de l'organiste. L'oratorio et le festival populaire ont aussi été gratifiés de pages émouvantes. Il faut citer les *Hymnes à la Charité, à la Sagesse, au Matin*, sur des vers de Racine, dont la plénitude vocale fut naguère une révélation. Pour chœur et orchestre, Broquet a rédigé *Terres romandes*, avec comme parolier le chanoine Poncet ; *Mains pures* et *Cantate du Rhône*, avec Maurice Zermatten ; *Notre Liberté*, avec Gonzague de Reynold. Jusque sur de brèves et simples chansons, dont plusieurs ont été écrites pour chœur d'hommes, le compositeur a mis ce sceau particulier, auquel on reconnaît l'authenticité d'une inspiration. Que l'on prenne en exemple cette délicieuse romance dédiée aux vieux chalets gruériens, sur un poème d'Albert Schmidt !

A Saint-Maurice, le chanoine Broquet fut, naturellement, maître de chapelle. Il était exigeant tant pour le plain-chant que pour les exécutions polyphoniques. Il a contribué, dans l'antique abbatiale, à développer cette tradition de beauté liturgique dont les Revaz, les Pasquier, les Athanasiadès sont, aujourd'hui, les serviteurs. Très souvent, M. Broquet fut appelé à siéger parmi les jurés des fêtes de chant, notamment par les Céciliennes. Il remplissait entre autres cet office à la réunion décanale d'Avry-devant-Pont. A cette occasion, je découvris un aspect ignoré de sa personnalité : la gaîté. Oui ! Le maître se montra plein d'entrain et d'indulgence. Quel étrange pouvoir de séduction se dégageait de cette nature où la fantaisie avait sa place !

Sur son lit de douleur, Louis Broquet a éprouvé une dernière joie. Celle d'ouïr son *Quatuor à cordes*. Le sachant sur sa fin, quelques solistes de l'Orchestre de Chambre de Lausanne sont venus à la clinique Saint-Amé, à Saint-Maurice, lui donner cette sérénade de l'adieu. Faible geste de gratitude de la musique romande envers l'un de ses novateurs.

Gérard GLASSON

*La Gruyère*, Bulle, 9 novembre 1954.